

## La première biennale de Paris donne la parole aux jeunes

En conviant plus de cinq cents artistes, peintres et sculpteurs appartenant à quarante nations du monde à montrer pendant trois semaines leurs œuvres au Musée d'Art moderne, MM. André Malraux, Jacques Jaujard et Raymond Cogniat prouvent que Paris reste la capitale artistique de l'univers. Il ne s'est point agi ici de présenter des créations depuis longtemps consacrées, mais de confronter celles de jeunes considérés dans leur pays comme des « espoirs ». L'idée est passionnante. La réalisation dans son caractère un peu cahotique est attrayante et pleine de vie.

En moins de trois mois, M. Faucheux, architecte-décorateur, modifiant plus d'un kilomètre et demi de cimaise a rompu les lignes un peu froides du Palais, édifié en 1937, et l'a transformé en une véritable ruche où chaque exposant a son alvéole.

C'est un rendez-vous inattendu de toutes les tendances régnantes.

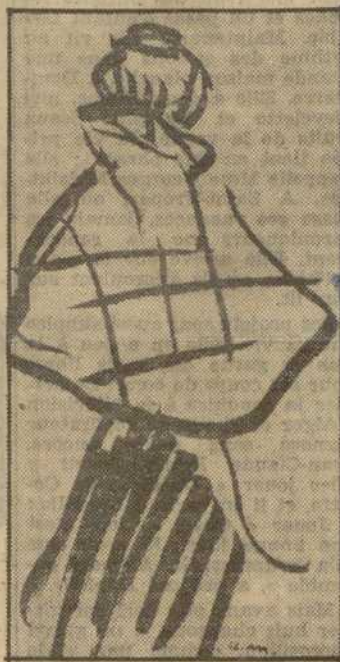
Cela commence avec des compositions parfois très néo-classiques et, en passant par l'abstrait, aboutit à un informel plus que discutable, quand, sous le pinceau plaisantin d'un Yves Klein un tableau devient une simple monochromie sans doute agréable à l'œil, mais privé de toute intention plastique. Ce sont de tout jeunes, peintres ou critiques qui ont choisi ces exposants âgés de plus de vingt ans et de moins de trente-cinq.

La participation française débute par un émouvant hommage à la jeunesse des grands disparus, avec quelle joie retrouvons-nous cette « Partie de croquet » que Bonnard peignit en 1892, cette « Dame en détresse » que James Ensor représenta quand il avait vingt-deux ans, ces auto-portraits de Suzanne Valadon et de Derain datés de 1901 et de 1905 !

Plus de cent noms mériteraient d'être cités. Nous retiendrons ceux de quelques vedettes. Buffet, dans ses « grands d'Espagne », n'est pas en progrès. Dans son immense toile intitulée curieusement « Planchemouton », Rebeyrolle allie son sens de l'humour à sa connaissance du mur. Guiramand, Lachieze-Rey, Jbeda, Winsberg, Tisserand, Carron, Iscan, Morvan, Hazan, Risos, Luc Simon, Fusaro, Fardonne, Pollet, Pierre Barat s'imposent parmi ceux qui sont restés fidèles à l'univers visible. Dmitrienko, Arnal, Feito, Levée, Kallos, Guittet, Ichet, Marfaing, Maryan dominent parmi les non-figuratifs. En sculpture, Georges Oudot, Pierre Manoli, Bernard Citroën ne doivent pas être omis.

Chaque pays étranger apporte une participation notable. Nous avons retenu quelques « clous » ici et là.

ETATS-UNIS : Sonia Gechtoff, Richards Ruben (peinture), Voulkos (sculpture).



Marquet a dessiné cette promeneuse de Paris dans sa jeunesse. (Galerie Bateau-Lavoir)

PAYS-BAS : Kess Franse (peinture).

BRESIL : Marabu-Mabe (peinture).

YUGOSLAVIE : Vozarevic (peinture).

ISRAEL : Agam (peinture transformable).

ITALIE : Banchieri (peinture), Vespignani (peinture).

CUBA : Alvarez-Rios (peinture).

MEXIQUE : Pedro Coronel-Arroyo (peinture).

IRLANDE : Delaney (sculpture).

ALLEMAGNE : Peter Brüning, Emil Cimiotti (sculpture).

Il est très intéressant de noter que dans tous les pays ici représentés, le nôtre compris, une forte poussée abstraite se fait sentir. Elle aboutit parfois à des œuvres attachantes, mais souvent aussi trop décoratives.

Tout le problème qui se pose est de savoir si cette forme d'expression maintenant en faveur dans le monde entier ne risque pas d'aboutir à une impasse ?